

Y. 1191. (Exposition, vitrine XXII)

350

Fig. 3. Bernard Salomon

~~à voir~~

~~X 1786~~
1

(Litre rapporté)

P Y C

1270

LA
METAMOR-
PHOSE D'OVIDE
FIGUREE.



A LYON,
PAR IAN DE TOURNES.
M. D. LVII.

Avec privilege du Roy.

Ch. Therouenne
1662.



A MONSIEVR DE LA RIVOIRE,

AVMONIER DE
MONSIEVR LE
D'AVPHIN.



Moins ne pouuoit le deuoir mien
enuers votre si liberale bonté
affeccionnément deuot, que,
estant par voz continuels bene-
fices tant de fois reueillé, mon-
trer sinon par condigne recon-
noissance pour le peu de son pouuoir, aumoins
par iuste marque de gratuité, combien il se sent
tous les jours augmenter & croitre l'obligacion
avec l'affeccion, qui vous demeurent à jamais re-
deuablement liez : mais d'autant liberalement,
que la bonne volonté se peut de foy en autrui li-
brement affeccionner. Aussi ay je toujours crû le
bienfait d'ami oublié estre plustot un ingrat oubli

a 2 de

de soy mesmes , que irreuerence d'amitié mal reconnue. Et , à la verité , mal se peut reconnoitre en autrui, qui ne se retrouue en foy : Creinte certes qui m'espoint assiduement en l'horreur de celle vituperable note de mescōnoissance : & de laquelle je me trouueray toujours tout autant esloigné, que je me sentiray fauorizé de moyens pour vous obeïr en plus grande satisfaccion, que de ce petit euure à votre nom de tout autre merite assez plus digne : mais certainement pour arres de perpetuelle souuenance à vous uniquement dediee sans metamorphoser l'effet de la verité en fable d'adulacion correspondante à cette poésie muettement parlante à la recreacion des yeus aus figures vainement se paissans , & delectacion de l'esprit aus mythologies de la filozofie si ingenieusement cachee. Que je vous prieray recevoir des mains de celle votre coutumiere de bonnaireté , comme je le say lui estre offert du cœur de ma plus sincere affeccion, ainsi q'j'espere (& non deceu) que sous votre faueur il sera de tous vertueus , voz semblables , dauanta-

ge & bien vù & bien reçu. De

Lyon ce 20 Aoust

1557,

La creacion du Monde.



*Estant premier tout ce grand vniuers
En un chaos, confus, lourd & sans forme,
Les Elemens l'un à l'autre diuers
N'auoient qu'un lieu en repugnance enorme:
Mais ce discord Dieu promptement reforme,
Les separant en distance locale;
Puis d'un moyen à sa grandeur conforme
Les lia tous en paix concordiale.*

La creacion de l'Homme.



Chasque Element ja rendu habitable
Aus animaux, rengez à leur nature,
L'homme sur tout excellent, & capable
De la raison, dequité & droiture,
Restoit encor' : qui pour de la facture
Estre le chef, absolu & bien né,
Fut lors créé tant de noble figure,
Que voir le Ciel à lui seul fut donné.

L'aage d'Or.



*L'aage premier d'une innocente sainte
A ces viuans aporta ce bon heur,
Que franchement sans loy, force, ou contrainte
On meintenoit la foy, le droit, l'honneur.
L'amour n'estoit suget au blasonneur,
Ains pouuoit on de s'amie estre aymé,
Hanté, baisé, sans creindre deshonneur:
Dont à bon droit l'aage d'Or fut nommé.*

a 4



L'aage d'Argent.



*Par laps de tems survint l'aage d'Argent,
Pire que l'Or, & meilleur que l'Ereïn.
Lors Iupiter punisseur de la gent
Qui se forçoit, comme Dieu souverain,
Du long Printems, le cours dous & serein
Tot abregea : & fit que les humeins
Pour chatiment de leur depravé treïn,
Viuroient deslors du travail de leurs mains.*

L'aage de Fer.



L'aage d'Erein fut encor' trouvé pire,
Non vicieux, quoy qu'il fust prompt aus armes:
Mais cil de Fer procedant à l'empire,
Reduisit tout à merci de gendarmes:
Le pere aus fils liure cruels alarmes,
L'hoste n'est point de son hoste à seurté,
Le seul recours du foiblet git aus larmes:
Bref, tout est sang, fraude, dol, malheurte.

Bataille des Geants.



*De sang meurtri la terre toute teinte,
Justice & paix en fin abandonnerent,
Dont piété tellement fut esteinte
Qu'aus Cieux regner les Geants affecterent.
Pour ce respect montaignes ils dresserent
L'une sur l'autre, & firent tout effort:
Mais du grand Dieu les foudres renuerserent
Du haut en bas, & Geants & leur Fort.*

Conseil des Dieux.



*Ceux qui du sang des Geants viciens
Naquirent tous, firent mestier d'occire:
Dont Iupiter de son trone des Cieux
Les voyant tels, gemit pleint, & soupire:
Et ne pouuant plus contenir son ire,
Tout sur le champ à conseil fit sommer
Chacun des Dieux, pour deuant tous déduire,
Comment vouloit tous humeins consumer.*

Lycaon mué en loup.



*Le grand Tonant sous humaine figure,
De ses hauts Cieux en terre descendit,
Et circuyant çà & là, d'auanture
De Lycaon au manoir se rendit:
Là arriué ce meschant & maudit
Humaine chair sur table mis lui ba,
Dont indiné, foudre & feu espendit
Sur la maison, & en loup le mua.*

Le Deluge.



*Des qu'au conseil des Dieux fut resolu,
Qu'obmis le feu, par eau seroit deffait
Le genre humain, autre à coup dissolu
De toutes parts, pluies distiler fait:
Neptune aussi, irrité pour le fait
Du fiere sien, si fort ses eaux desbonde,
Que tout est mer, & ny ha en effet
Cil des viuans, qui ne perisse en londe.*

Fin du Deluge.



Quand Jupiter aperçut des hauts Cieux
Deucalion, seul de l'humaine race
Homme innocent, & reuerant les Dieux,
Rester viuant sur le mont de Parnasse:
Fit promptement les nues faire place
A Aquilon, leur ennemi contraire,
Neptune aussi d'une seueré face,
Par ses Tritons tous fleuves fit retraire.

Reparacion du genre humein.



*Deucalion & Pyrrhe femme unique,
Seuls garentis d'entre la gent peruerse,
Droit à Themis Deesse fatidique
Dressent leurs vœux, en leur fortune aduerse.
Par son conseil tous deus à la renuerse
Le chef couuert, force pierres getterent,
Qui tot apres de façon moult diuerse
En hommes vifs peu à peu se formerent.*

Python occis.



*L'humeur au chaut conjointe en temperie
 Donne à la chose origine & naissance,
 Si que la terre en ces causes nourrie
 Mille animaux produisit en essence:
 Entre lesquels d'une grandeur immense
 Fut le Python, serpent effroyable:
 Dont Apolon, d'une vaine puissance
 Le ruant mort, acquit loz perdurable.*

Apolon & Daphne.



Premierement que Phebus vint à rendre
Sa liberté enuers Daphné sugette,
Voyant un jour Cupidon son arc tendre,
De lui se moque, & meint broquart lui gette:
Dont irrité fuisit double sagette,
L'une qui ard, l'autre qui refroidit,
Puis coup sus coup si au vif les sagette
Que l'un poursuit & l'autre contredit.

b

Daphné en Laurier.



Ne poussant rien Phebus par sa priere
 Enuers Daphné, voulut user de force:
 Lors elle fuit de peur prompte & legere,
 Et lui despoir à la suiure s'efforce.
 Mais la pourette hors d'aleine & sans force,
 Crie à secours son vieil pere Penée,
 Qui, ce voyant, creignant qu'il ne la force,
 En vert Laurier tout soudain l'a tournée.



Iupiter & Io.



Voyant un jour Iupiter retourner
 De chez son pere Io pucelle tendre,
 D'elle surpris euscha la destourner,
 Pour avec soy dens les bois le fraiz prendre:
 Mais ja finette, à quoy il vouloit tendre
 Bien se douta : parquoy tourna visage.
 Dont lui fâché lair tenebreux vint rendre,
 Puis latrapant ravit son pucelage.

b 2

Iö muce en vache.



*Inon voyant sans cause naturelle
En jour serein surgir une grand nue,
Puis son mari lors s'estre absenté d'elle,
Vint en soupçon d'estre en ce point deçue.
Vont sans tarder en terre est descendue
Ou ces brouillars au lin dissiper tache:
Mais Iupiter pressentant sa venue
La transmué avoit Iö en vache.*



Mercure endort Argus.



Des que Junon de son mari obtint
 La blanche Io, jadis fille tendrette,
 Pour se venger, de si court la vous tint
 Que de cent yeux Argus tousiours la guette.
 Mais Jupiter dolent que la pourette
 Pour son respect ust le traitement pire,
 Transmit Mercure en véure secrète,
 Pour cet Argus endormir, puis l'occire.

b 3

Syringue muer en cannes.



Comme Syringue en beauté excellente,
Seule venoit du haut mont de Lycee,
Pan l'aborda : dont peureuse & tremblante,
En son honneur creingnant de stre offensee,
Soudain s'enfuit : mais à la fin lassée
Pria ses sœurs la muer dens leurs eaux:
Dont Pan cuidant la tenir embrassée.
Pour elle estreint des cannes & roseaus.



Argus occis par Mercure.

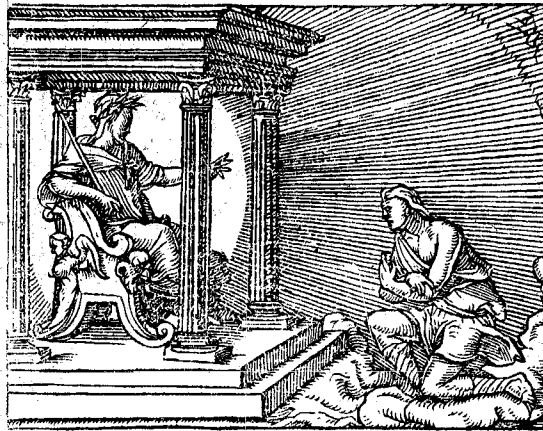


*Mercure ayant par melodieux chant
 Vn dous sommeil sus Argus fait descendre,
 Voyant son point, prit son glaive trenchant.
 Puis dun grand coup lui fit tot l'ame rendre.
 Iunon alors voyant un tel esclandre
 Sur son pasteur auenu, print ses yeus
 Et sur la queue au sien Paon vient espandre
 Iceus luisans comme estoiles des Cieus.*

b 4



Phaëthon priant Apolon.



*Quand Phaëthon de sa mere entendit
 Que d'Apolon fils estoit legitime,
 Tant se complut que deslors pretendit
 Avoir acceß à son trone sublime.
 Ainsi s'en part, & de espoir qui l'anime
 Vint au manoir de ce Dieu trionfant,
 Ou le pria d'un don de telle estime,
 Que l'obtenant fut jugé son enfant.*



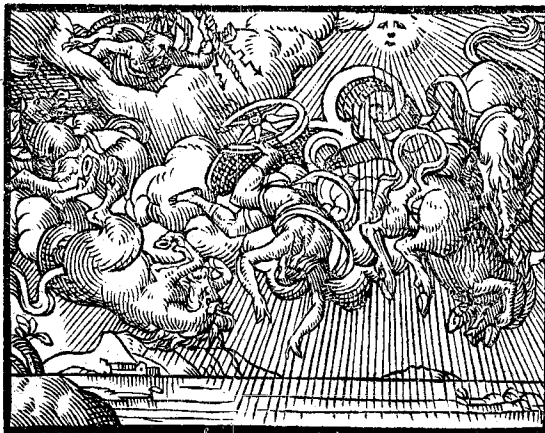
Phaëthon conduisant le char
du Soleil.



Phébus voulant honorer Phaëthon
De quelque don qui satisfait le rende,
Le met au choix, jurant Styx, Phlegéthon,
Que vaine point ne sera sa demande.
A cet ottroy son chariot demande
Et ses cheuaux un seul jour gouverner:
Ainsi reçut de conduire si grande
L'honneur conjoint au point de ruiner.

b s

Phaëthon occis par foudre.



*Du blond Phebus les cheuaux anhelans
Ne sentans point leur charge acoutumee
Sous Phaëthon, tant furent insolans,
Qu'en toutes pars ont la terre enflamee.
Lors Iupiter creingnant que consumee
Elle ne fust, au plus haut des Cieux monte,
D'où Phaëthon parmi flamme & fumee,
Tonne, foudroye, & par feu le feu domte.*

Heliades muees en arbres.



Phaëthon mort les gentiles Naiades
 Iouxté le Pau en grand deuil l'inhumèrent:
 Ou tristes pleurs Clymene & Heliades
 (Ses mere & sœurs) un long tems demenerent.
 Mais las! en fin tant fort se consumerent
 Leurs tendres corps, que d'arbres formes prindrent.
 Bien que tousiours larmes en distilerent,
 Qui durcissans ambre luisant deuindrent.

Apolon refuse de conduire
le Soleil.



*De son fils mort Phebus passionné,
De plus la terre illuminer recuse:
Si que les Dieux l'ayans environné
Le vont priant, & Jupiter s'excuse.
Ainsi gaigné, sans que plus il s'amuse
A son ennuy, ses chenuus ralia,
Et du mechef auenu les accuse
Frapant, torchant, du despit qu'il en ha.*

Caliston deçue par Iupiter.



L'Altitonant venu en Arcadie,
Lieu de ce monde ou plus il se delecte,
Vid Caliston vierge cointe & jolie
Tant à son gré, que d'en jouir sonhaite.
La trouvant donq un jour lasse & seulette
Couchée au bois, de Diane prend forme,
Puis l'adjoignant d'une approche folette,
Effort lui fit l'embrassant sous un orme.

Iunon batant Caliston .



*Iunon sachant le clandestin forfait
De Caliston, pource fille esploree,
Mesme que ja l'enfant elle auoit fait,
Arcas nommé, ha sa fin conspiree.
Ainsi partant du haut Ciel Empyree
La vint trouuer, & d'une main rebourse
La trouffe au poil, la bat, tant soit iree,
Qu'apres meints coups lui donna forme d'Ourse.*

Caliston & son Arcas muez
en Astres.



*Par monts & bois Caliston (Ourse à l'heure,
Bien que de sens elle ne fust prinnee)
Errante estoit, quand Arcas dauanture
Chassant à l'arc celle part la trouuee:
Qui, non sachant son malheur, darrinee
Couche la fleche, & droit à elle mire:
Mais Iupiter tous deus d'une enleuee
Les mit au Ciel pour astres voisins luire.*

L'Erichthone dens la corbeille.



Des que Pallas ùt enclos l'Erichthone
 Dens sa corbeille, expres pour la garder
 Du Roy Cecrops les trois filles ordonne,
 Leur defendant son secret regarder.
 Mais Aglauros osant se hazarder
 Iceille ouvrir, contre toute defense,
 Virent l'enfant sur ses piez se guinder
 Qui onques n'ùt de mere sa naissance.

Coronis en Corneille.



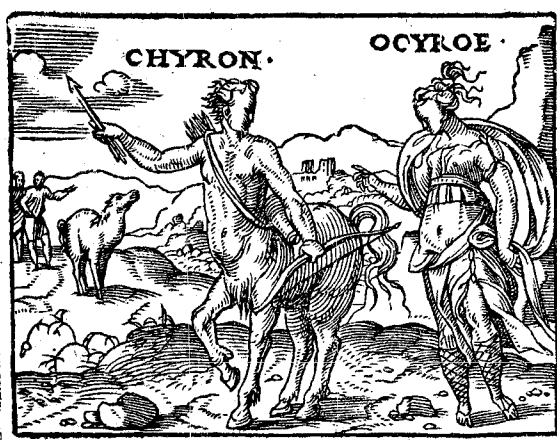
Comme la fille au noble Coronee
A bord de Mer seule se pourmenoit,
Le Dieu des eaux d'une suite obstinee
Tacha l'ajoindre, & ja-ja la tenoit,
Quand la pucelle, ainsi qu'elle peinoit
A se sauver, de peur toute éperdue,
Fut par Pallas, lors que plus n'en pouvoit,
Faite Corneille, & en l'air suspendue.

Coronis occise par Apolon.



Le blanc Corbeau d'un Zele mal discret,
 Ayant parçu Coronis, grande amie
 De son Seigneur, se forfaire en secret,
 La decela sans creinte ne demie.
 A son recit Phebus (vü l'infamie)
 Son arc enfonse & d'un coup la rend morte :
 Dont puis marri, ce langard ne veut mie
 Plus voir n'ouir, ny moins que le blanc porte.

Ocyroé diuineresse en Iument.



Ocyroé de Chyron fille sage,
Qui des destins les secrets preféroit,
Voyant l'enfant Esculape au visage,
(Fils d'Apolon) predict quel il seroit:
Mais affermant que corps mortels feroit
Ressusciter: & cil dont estoit nee,
Quoy qu'immortel fust né, tressasseroit:
Par Iupiter en jument fut tournée.

Battus mué en caillou.



*Lors qu'Apolon en Elis amoureux,
Dessous habit de berger conduisoit
Bestes aus champs, & d'un ton doucereux
De son flageol à part se deduisoit:
Tout son betail (tandis qu'il s'amusoit)
Mercure print, & au bois le mussa:
Puis le vilein qui à soy l'encusoit
Mue en caillou qui tousjours ce vice ha.*



Mercure espris de la belle Hersé.



*Mercure en l'air volant à tire d'ailes,
Laisant Elis, la cité belle & ample
D'Athenes vid, ou lors meintes pucelles
En bel arroy, portoient sacres au temple:
Là il s'adresse, & tournoyant contemple,
Emmi la troupe Hersé fille Royale:
Dont amoureux (si belle elle lui semble)
S'en descouurit à sa sœur desloyale.*

Pallas parlant à Enuie.



*Pallas voyant d'un œil fort irrité,
Comme Aglauros vouloit vendre à Mercure
Herse sa sœur, contre toute équité,
A s'en venger mit lors toute sa cure:
Si que soudain en la caverne obscure
De fausse Enuie, orde vieille ennuiense,
Elle descent : ou tot partir l'adjure,
Pour cette inique en bref rendre ennuiense.*

Aglaure muée en pierre.



*Des qu'en son cœur Aglaure fut esprise,
 Du froit venin d'ennieuse discorde,
 Pour debouter Mercure & son emprise
 A l'huis se sied, & sa langue desborde:
 Va, lui dit elle, & plus outre n'aborde:
 Va, ou jamais d'ici ne me remue.
 Bien, dit Mercure, à cela je m'accorde:
 Et ce disant, en pierre la transmue.*

Europe rauie.



Le haut tonant voulant jouir d'Europe
Fille de Roy, en beauté admirable,
Qui lors aus champs jouoit avec sa trope,
D'un blanc taureau print forme deceuable.
Ainsi mué, la pucelle amiable,
Le trouuant beau, l'aproche & le manie,
Monte sur lui, tant il se rend traitable:
Mais las ! deçue, en fin se vid rauie.



Serpent deuorant les gens
de Cadme.



*Cadme lassé de plus sa sœur poursuivre
A Apolon. requit lieu de demeure :
Ce qu'obtenant, de ses trauaus deliure,
Veut (non ingrat) sacrifier sur l'heure.
Pour ce, ses gens (pensant la Contrée seure)
Enuoye à l'eau la part dont elle coule:
Ou le Serpent de Mars, sans qu'un demeure,
Tous les occit, les deuoré & s'en foule.*

Cadme occit le serpent.



Cadme estonné que ses gens point ne viennent,
 Triste & pensif à les suivre s'apreste.
 Ses armes prent, & le chemin qu'ils tiennent
 Si droit poursuit, qu'à borde à leur deffaite :
 Lors le Serpent dressant sa fiere creste
 Pour l'engloutir, s'adresse à lui grand erre:
 Mais lui excort à pié coy, faisant teste
 D'un vif effort par la gorge ieufere.

Les dents du serpent femez.



Soudain que Cadme eut le Serpent occis,
 Pallas descend à lui, & l'admonneste
 Semer les dents du Serpent à mort mis,
 Pour mettre fin aus destins de sa quête,
 Il obeit : Lors gens, l'armet en teste,
 Terre produit, qui brusques s'entr'occirent,
 Cinq exceptez, qui d'un accord honneste
 Ayans fait paix, tous à Cadme obeïrent.

Acteon mué en Cerf.



*Quand Acteon sa chasse ùt intermise
 Pour la chaleur : ainsi que seul s'essaye,
 Trouue Diane (importune surprise)
 Se baignant nue avec sa troupe gaye:
 La vierge lors desplaisante s'essaye
 A le mouiller, & lui va dire en somme,
 Or' t'est permis (si tu pens) pour ta paye,
 Me deceler : va, va, cerf, non plus homme.*

Acteon deuoré par ses chiens.



D'un prompt motif Diane, trop seuer,
 N'ut Acteon en cerf si tot changé,
 Que tous ses chiens (tant son fort perseuer)
 Soudein du lieu, deçus, l'ont desfrangé:
 Dont le pouret, ainsi deus estrangé,
 Par monts & rocs, suivi sans tenir voye,
 En fin recrù & aus abois rangé,
 Fut abbatu, servant aus chiens de proye.

Semelé foudroyee.



Des que Semele, esprise de soupçon,
 Eut obtenu que Iupiter, sans feindre,
 L'embrasseroit à la mesme façon,
 Qu'à sa Iunon il souloit se conjoindre:
 Lui, contristé, de ses foudres la moindre
 Va lors choisir: & retourne veloce,
 Mais la voyant perir, cessant l'estreindre,
 Sauua l'enfant Bacchus dont estoit grosse.

Narcisse espris de sa propre
beauté.



*Narcisse fier pour sa grande beauté,
(Car il estoit beau fils par excellence)
Trop grand' amour à son ombre ha porté,
Dont il devint amoureux à outrance,
Et semble bien que fut juste vengeance,
Qui le mena à fin tant malheureuse
Que de mourir pour n'auoir jouissance,
De sa propre ombre en la fontaine creuse.*

Bacchus trionfant.



Le Dieu Bacchus en ce braue trionse
 Acompagné de gens de meinte sorte,
 Le verre au pomy, gros & gras si trionse:
 Mais joye n'est que desplaisir n'en sorte.
 Suruiant un Roy qui au contraire enhorte,
 A delaisser de ce Bacchus les sacres:
 Et rempli d'ire, avec audace forte,
 Les vous reprent sous paroles tresaspres.

Nochers par Bacchus muez en Daufins.



*Bacchus enfant trompé par les Nochers,
Qui le vouloient au contraire conduire
De l'isle Naxe, ou ses honneurs sont chers,
Et bien gardeꝛ: vous les vint lors reduire
Et transmuier en daufins de la mer,
En les faisant sortir hors du nauire
Ou ils estoient en estat de ramer.*

d

Panthee occis par les Bacchâtes.



*Le Roy Panthee audacieux, contraire
 Au Dieu Bacchus, par les mains des Bacchâtes
 Et de sa mere, (ô poure temeraire!)
 Est demembré: par femmes violentes,
 Et en fureur au Dieu sacrifiantes,
 Sa mere il prie avoir pitié de lui:
 Mais sans pitié de ses mains rauissantes,
 Lui arracha la teste avec grand cri.*

Tisbé espouuātee de la Lionne.



Le mot donné entre deus vrais amans,
 Tisbé s'en vint premiere à la fontaine,
 Pres le mourier: (là les deus s'entraymans
 De se trouver donnerent foy certaine)
 Mais voici tot une Lionne ameine,
 Creinte & frayeur à la pource pucelle,
 Quis laisse choir son couurechef, s'oudeine,
 Et dens un antre ell' se cache & recelle.

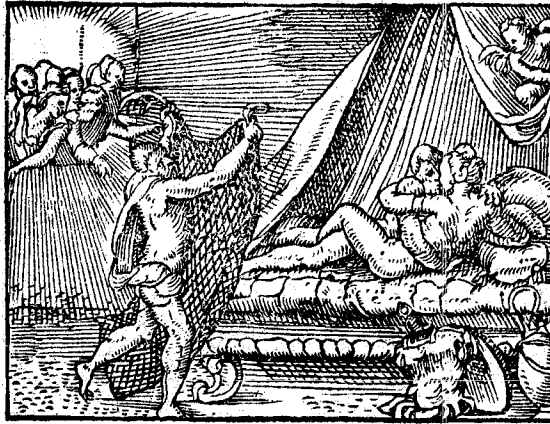
d 2

Mort des deus amans Pyrame & Tisbé.



Pyrame vient, & voit de la Lionne
 La trace au sable, & le linge taché,
 Dont dur remort son cœur triste environne,
 Pensant le corps de s'amie atonché
 De fiere beste, il s'est, hélas, touché
 Mortellement de son glaive mortel.
 Tisbé retourne, & le voit mort couché:
 Lors prent ce glaive, & s'en donne un coup tel.

47
Mars & Venus surpris par
Vulcan.



*Sol vid premier Mars & Venus conioints,
Et, lui jaloux, à Vulcan les descele:
Qui fabriqua des liens si bien ioints,
Si tressubtils, & d'une façon telle
Que Mars fut pris, couché avec la belle,
Pris & lié entre ces subtils lacx:
Adonq Vulcan tretous les Dieux apelle,
Qui rient fort de ce plaisant soulas.*

Phebus despucelant Clytie.



*Sol amoureux de Clitie la belle
 Pour en auoir plus prompte jouissance,
 Se transformant en la mere d'icelle,
 La va preschant de toute sa puissance:
 Puis se remet en sa premiere essence:
 Elle voyant tel splendeur deïfque,
 Rougit soudain d'auoir Sol en presence,
 Puis le reçut sous vergongne pudique.*

Salmacis & Hermaphrodit.



Salmacis voit le bel adolescent
 En sa fontaine : & de lui amoureuse
 Tresardemment, lors prend le fruit recent :
 Mais qu'auient-il? chose tresmerueilleuse,
 Que lon peut dire estrangement honteuse :
 Des deus n'est qu'un personnage, qu'on dit
 Masle & femelle, en couple unique hideuse :
 Et autrement, c'est un Hermaphrodit.

d 4

Iunon & les Furies.



*Pour d'Athamas, Roy trop fier, se vanger,
 Iunon s'en va aus bas enfers descendre:
 Prie les sœurs infernales changer
 L'estat du Roy, & à malheur le rendre.
 Lors toutes trois tot viennent condescendre
 A sa requeste : & responce lui donne
 L'une des trois, lui conseillant reprendre
 Chemin du ciel, region trop plus bonne.*

La Furie & Athamas.



*D'un fier maintien la furie infernale
Espouventable en serpentins cheueus,
Et en habit saigneus, sanglant & sale,
Vient au palais d'Athamas l'orgueilleus:
Et des serpens tot lui en gette dens
Quelle arracha d'une horrible maniere,
Horriblement, de son chef treshideus,
Pour l'infester, & sa maison entiere.*

d 5



Athamas furieux.



Lors Athamas, que fureur environne,
 Crie à ses gens venez les filez tendre:
 Car en ces bois j'ay vu une lionne,
 Et deux petits lions qu'il nous faut prendre
 Sa femme étoit (comme lon doit entendre)
 Ou lui sembloit estre cette lionne:
 Les deux lions, ces deux fils (de chair tendre)
 Dont l'un il prend, & contre un roc en donne.



Cadmus mué en serpent.



Ayant Cadmus occis un grand serpent,
 Des dents duquel la semence auoit fait :
 S'il ha mespris, de bon cœur s'en repent,
 Priant aus Dieus que tot serpent soit fait.
 Lors peu à peu sa forme se deffait,
 (Ces merueilleus) & de serpent prend forme:
 Sa femme crie : & bien tot, en effet,
 Ainsi que lui en serpent se transforme.



Atlas mué en montaigne.



*Atlas, grand Roy de la Mauritanie,
 N'ayant voulu Perseus recevoir,
 Fut transmué en montaigne fournie
 De grosse masse, autant qu'on sauroit voir:
 Car Perseus lui fit apercevoir
 Sa targe horrible, & laid chef de Meduse,
 Qui tot lui fit grand corps de pierre avoir:
 Punicion de son orgueil ou ruse.*



Perseus combatant pour
Andromeda.



*Andromeda, la belle, au roc liée,
Pour l'arrogance & langue de sa mere,
Par Persens fut du roc desliée,
Ou elle avoit captivité amere.
Et fut sauvee aussi de la misere,
Et du danger du dragon furieux:
Car Persens tua la beste fiere,
Estant premier de la belle amoureux.*



Perseüs, Meduse, & Pegas.



*Dessous Atlas le grand mont plein de glace,
Pegasus entre, ayant premierement
L'œil des deus sœurs pris par ruse & falace:
Et leans voit souterrain fondement
Horrible à voir, horrible estrangement,
Bestes & gens morts, & muez en pierre.
Puis le chef coupe à Meduse dormant,
Du sang en sort cheual volant grand erre.*



Debat es noces de Perseüs.



*A ce festin & grand banquet des noces,
 De Perseüs avecques la pucelle,
 Phineüs jaloux, dit des injures grosses
 Au noble espous: voire de façon telle,
 Qu'aus armes vient tout soudein la querelle:
 L'un l'autre tire: on rue, on siappe, on tue:
 Mais Perseüs, né de race immortelle,
 A grand' vertu par sur tous s'enertue.*

Phineus mué en pierre.



*Perseus meu, en fin, à la requeste
 De ceus lequelz estoient de sa partie,
 Prend son recours à son bouclier, & teste
 Gorgonienne : or fut lors conuertie
 La tourbe grande, & en pierre amortie.
 Plus de deus cens il mue en pierre roide,
 Mesme Phineus, dont la noise est sortie,
 Querant pardon, demoura pierre froide.*

Pallas & les Muses.



*Pallas s'en vient en la montaigne sainte,
 Au saint troupeau des neuf Muses sacree:
 Puis deuisant, entre parole meinte,
 Leur dit le point, qui la mut faire entree
 Nouuellement dedens cette contree:
 C'est pour sauoir le fait de la nouuelle,
 Que Pegase ait la fontaine creee
 D'un coup de pied: puis s'esbahit d'icelle.*

Pireneüs & les Muses.



Pyreneüs, le Roy faus & meschant
 Vid les neuf sœurs aller par tems de pluie
 En leur saint temple : & d'un ris alechant
 Les vous pria, que point ne leur ennuie
 D'entrer chez lui : & qu'il ha bonne enuie
 Les heberger : mais, la pluie cessée,
 Clot son palais, si que nulle s'enfuie :
 Chacune vole, & n'est point oppressee.

Venus & Pluton.



*Venus voyant Pluton sorti d'Enfer,
Pour visiter les endroits de Sicile,
Dit à son fils : l'on t'a vu triomfer
En terre & ciel : tout t'estoit bien facile :
Mais maintenant notre pouuoir vacile
Témoins Ceres, & Diane, & Minerue.
Sus, pren ton arc, & me naure en cette Ile
Pluton, d'un coup, d'un seul coup qui bien serue.*

Pluton & Proserpine.



*Cyane estant en sa belle fontaine,
Veult empescher fierement le passage
Au Roy Pluton, qui Proserpine emmeine
Pour son butin, & amoureux partage:
Mais Pluton passe en furieuse rage,
Et malgré elle. Adonques la Deesse
Est transmuee en eau, pour cet outrage,
De grand regret, de dueil & de tristesse.*

Ceres cherche sa fille.



*Ceres troublee, allume un grand flambeau
 Au mont gibel, quier sa fille à grand erre :
 Et de long tems n'ayant bu vin, ny eau,
 Et tracasé quasi par toute terre,
 Hume un potage : alors un sot qui erre,
 Se moque d'elle à sa confusion :
 De ce potage ell' lui gette bien serre,
 Et le transmue en tache Stellion.*

Aretuse en fontaine.



Aretusa, la Nymphé estoit aymée
 Du fleuve Alpheus, fleuve doux & tranquile,
 Qui la poursuit d'une ardeur enflammée,
 D'un pas léger, & de course subtile.
 Lors quiert secours cette Nymphé gentile
 A sa Diane, en creinte, & toute nue,
 Qui vous la cache en une nue habile,
 Et tot apres Fontaine est devenue.

Lyncus en vn Lynx.



*Triptolemus dedens son char volant,
Du meilleur fruit portoit semence heureuse:
Le Roy Lyncus l'honneur auoir voulant,
D'inuencion si digne & fructueuse,
Dessous parole, & feinte, & malheureuse
L'ayant attrait, de nuit le veut tuer:
Mais, pour sa feinte enorme & odieuse,
Promptement voit en un Lynx se muer.*

e 4



Vengeance contre Niobe.



*Niobe en race, en biens, en enfans fiere,
 Vient empescher que Latone on adore :
 Se marche, & parle en superbe maniere,
 Pleine d'orgueil : & si mentient encore
 Qu'il appartient quelle mesme on honore.
 Latone vient s'en pleindre à ses beffons,
 Phebe & Phebus : & tous deus ensemble ore,
 Viennent venger ces superbes façons.*

Les païsans en grenouilles.



Latone vient en un lac pour y boire,
 Fort alteree, & tenant ses jumeaus:
 Lors des vileins vous font l'eau trouble et noire,
 Tirans du lac de oïers ou rozeaus:
 Elle les mue en de gentils oiseaus,
 C'est assavoir chacun d'eus en grenouille,
 Qui vit tousiours dedens, ou pres des eaus,
 Et sans cesser y barbouille & gasouille.

Phebus & Marfyas.



*Contre Phebus Marfyas le Satyre,
 Oze à son dam trop fierement contendre:
 Vn chacun deus vous vient sa canne eslire,
 Entonne, sonne, & se fait bien entendre:
 Mais Marfyas tot veincu se vient rendre,
 De son orgueil n'ayant pas bon marché:
 Sa peau s'arrache, & par tout se vient fendre,
 Et se trouua tout vif tout escorché.*

Tereus, Progne, & les Furies.



*Progne la fille au noble Pandion
 Avec Tereus est jointe en mariage;
 Luno n'y fut à tel conionccion,
 Mais le hibou, oiseau laid & sauvage,
 Et annonçant toujours mauvais presage:
 Aussi y fut lorde triple Furie
 Avec flambeaus de mortifere usage,
 Et avec lourde & horrible cririe.*

Pandion, Tereus, & Philomele.



*Pandion met sa fille Philomele
Entre les mains de ce Tereus son gendre,
Pour la mener, & conduire en bon Zele
Vers sa sœur Progne, en sa jeunesse tendre:
Mais fausse amour en ce gendre s'engendre,
Si qu'il jouit, comme un loup de sa proye,
Que le bon pere (& sans mal y entendre)
Sous autre nom à regret lui ottroye.*



Tereus force Philomene.



*Tereus vilein amoureux forcené,
Après auoir Philomele forcee,
A autre mal par malheur est mené,
Car en fureur de grand' rage poussee,
Le malheureus son espee ha haussee
En lui coupant la langue de la bouche:
Si qu'en ce point mutilée & pressee,
Ne puisse dire un tel fait qui le touche.*

Progne & sa sœur.



*Progne la Royne avec secret mystere
 Se desguisant sous bonne couuerture,
 Sa sœur deliure : (helas sœur mal prospere,
 Qui mesmement cette male auenture
 Dire ne peut, tant ha fortune dure.)
 Icelle adonq pour langue use des mains:
 Progne conçoit la chose non obscure,
 Puis songe en soy mil moyens inhumeins.*

Progne venge sa sœur.



*Progne prend donq, apres mille discours,
Son propre fils, son petit fils Itis:
Lors abregeant de sa vie le cours,
Et decoupant ses beaux membres petis
Les vous met cuire, & baille en appetis
A son Tereus: qui le sachant enrage,
Puis par moyens estrangement subtils,
Sont faits oiseaux, tous de diuers plumage.*

Boreas & Oritie.



Quand Boreas eut long tems attendu,
 Prié, requis son amie Oritie :
 Sa grand' noire aile en fin il ha tendu :
 Et puis par force embrasse sa partie,
 Qui n'en est pas sans ouvrage sortie,
 Ains deus enfans Zethes & Calais
 Elle conçut : & fut toute esbahie
 D'aller par l'air en estrange pais.

Iason requiert Medee.



Medee belle, ayant le beau Iason
 Estant venu pour la toison conquerre,
 Reçoit de lui la foy : (si la toison
 Il peut conquerre en cette estrange terre)
 Et lui la veut maintenir & acquerre
 Pour dame & femme : au cas que par son sort,
 (Dont il la veut treshumblement requerre)
 Du fier serpent reschape, & de la mort.

f



Iason veinq le dragon.



Le grand dragon, horrible, effouuantable,
 Qui l'arbre d'or gardoit & jour & nuit,
 Sans que son œil (chose presque incroyable)
 Print nul repos, à Iason point ne nuit:
 Ains à sommeil se renge & se réduit,
 Apres qu'il ha prins de Iason l'herbage,
 Avec le mot secret, qui le conduit
 A son repos contre le sien usage,



Medee sorciere.



*Medee veut rajeunir le grison
Eson vieillard sur la fin de ses jours,
Qui estoit pere à son mari Iason:
Et pour ce faire, aus astres ha recours,
Les suppliant de lui donner secours
Durant la nuit, & le commun silence:
Et marmonnant certains mots sorciers lourds,
Mais concernans cette obscure science.*

f 2



Medee rajeunit Eson.



Medee ayant invoqué la puissance
 Du noir Pluton, & de sa Proserpine,
 Fait apporter le corps plein d'impuissance,
 D'Eson vieillard, faisant piteuse mine,
 A demi mort, sommeillant, qui s'encline:
 Puis estanchant tout son sang de vieillesse
 (Cas merueilleux) quand sa vie il termine,
 Elle lui rend nouveau sang & jeunesse.

Pelias & ses filles.



De Pelias les filles voulans voir,
 Leur pere vieil, comme Eson rajeunir,
 Medee adonq les vous vient decenoir,
 Feingnant rancune à son mari tenir:
 Puis un belier fait agneau devenir,
 Saute, beller, en jeunesse prospere:
 Tel cas pensans à leur pere auenir,
 A beaus couteaus piquent le Roy leur pere.

f. 3

Hiries en Lac.



Quand Hiries sceut que son enfant cher,
 Son cher enfant en beauté tresindigne,
 Estoit tombé du plus haut d'un rocher,
 Ne sachant point qu'il fust mué en Cigne,
 De grand douleur elle en montra tel signe
 Que ne cessant de pleurer & pamer,
 Elle reçut transmutacion digne,
 Car en un Lac se sentit transformer.



Medee se venge de Iason.



*Medee mit le feu dens le Palais
 De son mari, ayant pris autre femme:
 Durant ce feu elle va sans delais
 Ses deus enfans meurdrir en grand diffame
 A coups de dague, & leur fait rendre l'ame.
 Et puis portee a dragons Titaniques,
 Fuit de Iason le glame, & non le blame,
 En se sauvant dens les murs Atheniques.*

Hercule & Cerbere.



D'une cauerne & obscure & horrible
 Le fort Hercule atreime le grand chien
 A triple teste, & hideus & terrible,
 Mais enchainé d'aimantin lien:
 Ce Chien gettoit du triple gosier sien
 Vn triple cri, & escume maudite
 Tombant dessus l'herbe & roc ancien,
 Et de la vient l'herbe dite Aconite.

Eacus & Cephale.



*Cephale vient d'Athenes en Echine
 Vers Eacus, & est le bien venu:
 Sa grand' beauté, & sa grace divine
 Le fait bien voir: il est bien reconnu.
 Tantot apres il ha propos tenu
 Touchant le fait de sa charge presente:
 Le Roy lui dit qu'il sera soutenu,
 Et tout son bien & pouuoir lui presente.*

f 3

Mortalité en Egipte.



*Inon jalouse enuoye par grand ire
 Dedens Egipte & la mort, & misere:
 Par quatre mois le vent marin y tire,
 Chaud, mal plaisant, fievreux & pestifere.
 Bestes & gens prins de l'air mortifere
 Tombent subit, & roides morts demeuurent.
 Le fils ne peut donner secours au pere,
 Ny pere au fils, ains tot ensemble meurent.*

Formis en hommes.



Le Roy Eac despeuplé par la mort,
 A Iuppiter sa complainte vient faire,
 Qui prest se montre à lui donner confort:
 Et mesmement, pour bien lui satisfaire,
 Transmue en gent songneuse à son affaire,
 Vn milion de petites Formis:
 Lors tels sugetz de cœur bien volontaire,
 Se sont au Roy rendus serfs, & souzmis.

Cephale & Aurore.



*Cephale étant bien matin à la chasse,
Fut par Aurore en cas d'amours requis:
Il la refuse, & dit qu'il ne pourchasse
Amour de Dame, autre que sa Procris,
Sa jeune épouse, ou sont tous ses esprits,
Lors lui respond cette noble Deesse
(Et par dessein, se sentant en mespris:)
Que sa Procris à male heure il caresse.*



Cephale & Procris.



Cephale étant demi jaloux en doute,
 Tente Procris sa femme bien aymee:
 Par biens, fait tant qu'elle vacile & doute,
 Diminuant sa bonne renommee:
 Elle s'en va, creingnant estre blamee,
 Il la rappelle, & s'en repent à part
 Lors pour parfaire une paix consommee,
 Elle lui donne & un chien & un dard.

Mort de Procris.



Pensant getter son dard sur une beste,
 Oeephale atteint sa Procris par mesgarde:
 Puis il accourt vers elle, quasi preste
 A rendre l'ame, & au secours ne tarde:
 Ains retirant son dard, il la regarde,
 Et la console autant qu'il est possible:
 Elle lui dit que plus ne se hazarde
 A aymer l'Aure: ò mot, ò dard nuisible!

Scylle ayme le Roy Minos.



*Scylle voyant souvent par une tour
 Le Roy Minos qui asiegeoit la vile,
 Fut bien si fort esprise en son amour
 Le contemplant si beau, adextre, habile:
 Que fait dessein en son esprit de fille
 De lui liurer la vile à l'abandon:
 Et de lui faire offre encor plus gentille,
 Lui otroyant son cœur & corps en don.*



Scylle coupe le cheueul fatal
de son pere.



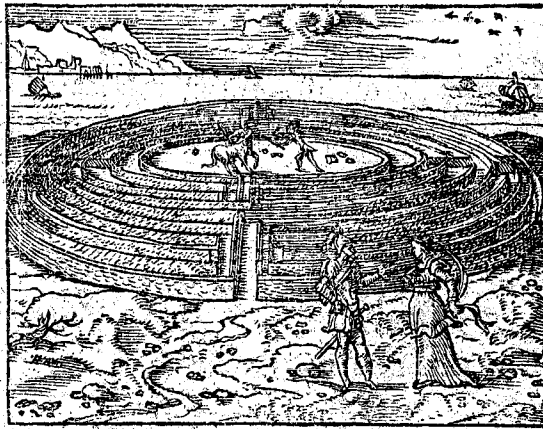
Scylle en son fait autant audacieuse
Qu'en sa pensée, en qui trop elle espere,
S'en vient couper (peu conciencieuse)
Le beau cheueul fatal, du chef son pere,
Qui le rendoit en son palais prospere:
Puis le laissant ainsi comme il dormoit,
(Amour ne creint honte ne vitupere)
Porte ce poil à Minos qu'elle aymoît.

Minos en Espreuier:
Scylle en Alouette.



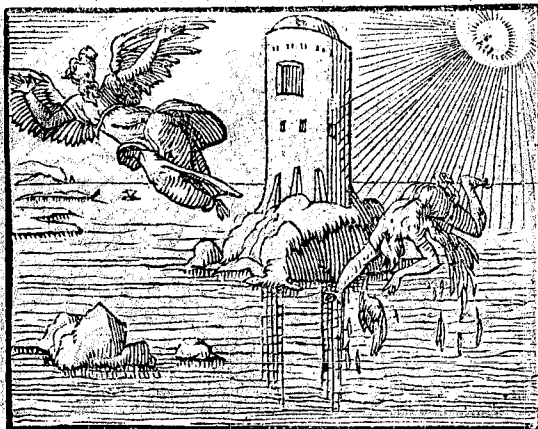
*Scylle n'a pas bon propos ny visage
Du Roy Minos, qui fuit ses gens ramer,
La laissant là, ainsi comme peu saze:
Elle se gette apres, dedens la mer,
Suivant celui qu'elle voulut aymer:
Son pere vole à griser l'indiscrete
(En Espreuier s'estoit vu transformer)
Et les Dieux l'ont muee en Alouette.*

Theſeus & Ariadne.



*Theſee allant contre le Minotaure,
 Au Labirint de Dedale enfermé,
 Comme douteux, ſe ſort il rememore,
 Trouue ſecours, lui d'Ariadne aymé:
 Or ayant donq le fier monſtre aſſommé,
 Il ſor: veiqueur, voire Dieu merci elle:
 Puis l'emmena, mais (dont il eſt blâmé)
 Il la laiſſa, le faus traitre infidelle.*

Dedale & Icare.



*Icare, fils de Dedale, volant
 Son pere suit d'une aile ingenieuse:
 Mais par trop pres du chaud Soleil allant,
 Sent amolir la cire precieuse:
 Adonq il tombe en la mer perilleuse,
 Qui de son nom fut nommee Icaree:
 Le pere voit si perte malheureuse,
 Qui ne peut estre a jamais reparee.*

Talus en Perdris.



Le jeune fils Talus qui du compas
 Fut inventeur, & aussi de la scie,
 Par Dedalus fut du haut temple abas
 Precipité, dont il perdit la vie:
 Et cela fit Dedalus par enuir:
 Mais lors Pallas, son bon esprit louant,
 En ha pitié, & de lui se soucie
 Tant qu'en Perdris elle le va muant.



Meleagre tue le grand
Sanglier.



*Vn grand Sanglier par diuine vengeance,
En Calidon enuoyé & transmis,
Vous gatoit tout : lors en grand diligence
Tous les plus forts contre lui se sont mis.
Meleager, le fils du Roy, commis
Chef de l'affaire, à chef met l'entreprise:
Car lui vaillant, non pas lache ou remis,
Ha vaillamment l'horrible beste occise.*

2 3



Meleagre & Atalante.



*Meleager ayant occis la bête
 A son pais dommageable & nuisante,
 Incontinent il lui coupe la teste:
 Et puis apres en don il la presente,
 Et de bon cœur, à la belle Atalante,
 Laquelle auoit feru le porc premiere:
 Elle reçoit le don (& s'en contente)
 Fait pour honneur, & pour sa part entiere.*

Meleagre meurt.



Ayant occis les freres de sa mere
 Voulans raurir son present d'Atalante,
 Vint Meleagre à sentir mort amere:
 Car, par vengeance, elle vous gette & plante
 Le bois fatal, dedens la flamme ardante:
 Puis Meleagre ardent dens tout son corps,
 Meurt en malheur : meinte sœur le lamente,
 Quand il languit sans nul mal par dehors.

Vne fille muce en Isle.



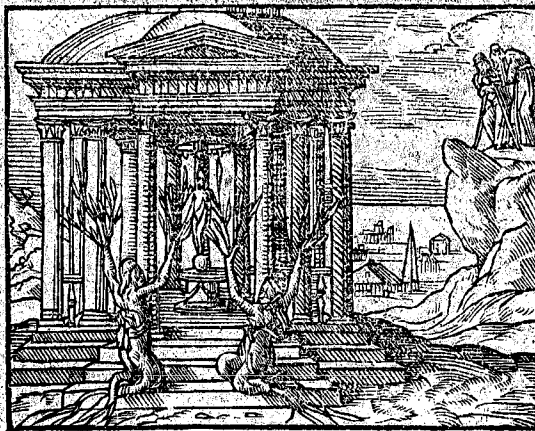
Hippodamas du haut d'un rocher gette
 Sa fille belle, étant despucelee
 Par Achelos, qui reçoit la pourette,
 Qu'il auoit ja autrement accolee,
 (Quand par lui fut surprinse & violee)
 Or la portant en son moule giron,
 Pria Neptune : & fut la desolee
 Muee en Isle, Achelos enuiron.

Iuppiter chez Philemon.



Les mariés Philemon & Baucis,
 Pours vieillars, ouvrent leur maisonnette
 A Iuppiter : lequel s'estant assis
 Print la viande, assez poure, mais nette:
 Honnestement pourement on le traite,
 De lait caillé, de miel, & de fruitage,
 Avec des œufs mollets qu'on lui apreste:
 Il s'en contente, & ne quiert davantage.

Philemon & Baucis.



Les mariés Baucis & Philemon
 Voyent leur toit, & poure maisonnette
 Se monter haut, & dresser le pignon,
 Et s'embellir, non point par longue traite:
 Car par miracle, alors le toit se gette,
 S'estend en large, & haut, & se fait temple:
 Le vieillart est, & la vieille arbre faite,
 Que par long tems par merueille on contemple.



Erificton impie.



*Erificton, que l'orgueil persuade,
S'en vient couper un beau gräd chesne antique,
Saint & sacré à une Hamadriade
Nimfe à Ceres : & le coupant, l'inique
En voit (ainsi qu'en victime publique)
Sortir le sanz vermeil en abondance,
Et na horreur de son fait, ains s'applique
Le ruer bas, par son outrecuidance.*

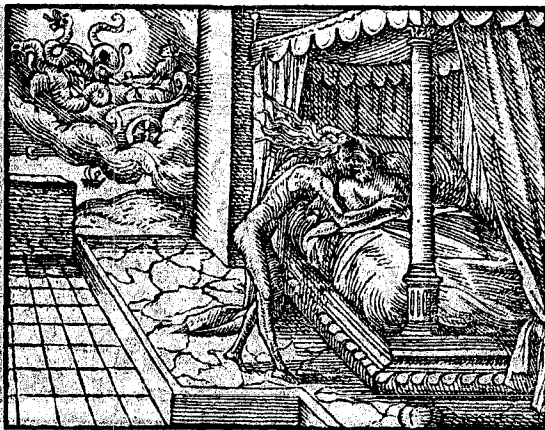


Ceres & une Ninfe.



*Ceres voulant d'Erisicton vengeance,
 A la faueur & instante requeste,
 De meinte Ninfe, ayant moindre puissance,
 Vous vient parler à une toute agreste
 Ninfe des monts : laquelle tot s'apreste
 Daller parler à la dame Famine
 Suyvant sa charge : à fin quelle moleste
 Erisicton, & par faim l'exterminie.*

Vengeance sus Erisicton.



*Incontinent la deesse Famine
Vient de Ceres faire le mandement:
Droit au logis de ce fier sâchemine,
Et le vous trouue en sa couche dormant,
Elle l'embrasse à deux bras pleinement,
Et vous lui souffle un flair de son alaine
Par tout son corps: depuis extremement
Il se complaint d'auoir la panse vaine.*

Erisicton se mange.



*Erisicton famelique enragé,
 Et qui ne peut trouver à subsistance
 Pour se remplir (encor quil eut mangé
 Entierement son grand bien & cheuance)
 Plus ha mangé, plus à manger sauance,
 Et vend sa fille en fin à bel argent:
 Mais elle prend d'un pêcheur la semblance,
 Et lui en fin soymsme va mangeant.*



Hercule & Achelos.



Hercule avec Achelos se combat,
 A qui aura Dianire la belle,
 Hercule en fin son ennemi abbat :
 Le tient, le presse avecques façon telle,
 Qu'il est contreint à son art & cautelle
 Avoir recours : il se mue en serpent,
 Puis en taureau : cette forme nouvelle
 Bien peu lui sert, & de tout se repent.



Le Centaure occis.



*Nessus .Centaure ayant promis passer
Par un torrent, la belle Dianire
Ose entreprendre à son dam la forcer:
Car entendant Hercule le cri d'elle,
Il va tirer la sagette mortelle
Droit à trauers son vil cheualin corps:
Bien meritoit tel vengeance cruelle
Nessus monstreux pour ses traitres efforts.*

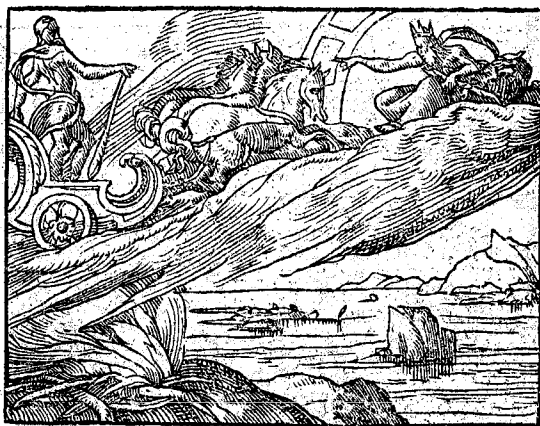
Hercule brulant.



La venimeuse, & maudite chemise
 Ignoramment sa femme lui enuoye,
 Mais tot apres que dessus lui l'a mise,
 Il est bien loin de sacrifice & joye
 La poison va jusques en son cœur & foye:
 Le porteur Lyche il gette roide en mer,
 Qui se transmue en une roche coye:
 Puis dans un feu l'i se vient consumer.

h

Hercule trionfant.



Le feu ayant consumé en Hercule
 Ce qu'il avoit seulement de sa mere,
 Il devient beau, sans corruption nulle,
 Et en un char monte au ciel vers son pere:
 Ainsi estant victorieus prospere
 Sur meint grand, fort, & pernicious monstre,
 Lui trop plus grand & plus fort, qui prospere
 En tous ses faits, luisant au ciel se montre.



Alcmene enfante Hercule.



*Alcmene fut en son enfentement
Du fort Hercule, en tourment & en peine
Sept jours entiers, sans nul allegement:
De si grand faix & grosse charge pleine
Que ne pouvoit bien avoir son aine.*

*Lucine y fut, mais non pas gracieuse:
A elle donq contrariante & veine,
Lon jouë en fin ruse fallacieuse.*

b 2



Driope en Arbre.



*Driope belle, & sœur de la belle rôle,
 Tenant son fils Amphise entre ses bras,
 (Petit enfant, & qui sa mere accole,)
 Elle lui vient présenter pour esbas
 Fleurs de Lotos qu'elle vous tire à bas,
 Dont sang en sort : car Lotis Nymphé, estoit
 Muee en l'arbre : & l'autre au mesme pas
 En arbre aussi transmuier se sentoit.*

Biblis ayme son frere Caunus.



*Biblis estant d'ardeur estrange esprise
D'amour dannable enuers Caunus son frere,
Pour lui escrire ha la tablette prise:
Elle escrit donq, à son grand vitupere,
A ce sien frere & de pere & de mere,
Ce que ne dult ny dire ny escrire:
Tantot espere, & tantot desespere.
Le frere prend un tel message en ire.*

h 3

Biblis en Fontaine.



*Biblis: escrit pour la seconde fois
 Son deshonneur: mais cet amour dainnable
 Son fiere fuit, & de pieds & de voix,
 Et va querant autre terre habitable.
 Elle enragee en l'amour indomtable
 Le va cherchant, & par monts & par vaus:
 Ne le trouuant, par pleurs la miserable
 Deuient fontaine en fin de ses trauaux.*



Lygde & Teletuse.



Lygde enchargeoit sa femme Teletuse
 S'elle faisoit une fille, l'occire:
 Elle la fait: puis son mari abuse,
 Disant que c'est un fils (on l'eust peu dire
 En la voyant) il la croit, ce bon Sire:
 A cette fille adonq, qu'il pensoit fils,
 Lui vient donner le nom, qu'il veut eslire,
 De son ayeul, c'est asavoir Iphis.

h 4

La fille Iphis en fils.



*Lygde promet Iphis en mariage
 Sur les treize ans, à Tante la belle:
 Mais n'estant pas Iphis à tel usage
 Pour habiter vrayment avec elle,
 Sa mere adonq par ruse maternelle
 Va delayant: en fin tant prie Isis,
 (Isis deesse heureuse & immortelle)
 Qu'Iphis, la fille, elle transinue en fils.*

Euridice morse du Serpent.



Orphee ayant pour espouse Euridice
 Pas n'eut faveur du Dieu de mariage:
 Car un Serpent, à son grand prejudice,
 Lui ha tollu son amoureux partage:
 Sans qu'en amours il nst grand auantage.
 En ce point donq, du faus Serpent pinsee
 Par le talon, en un champ sur l'herbage,
 Tot trespassa cette poure espousee.

h s

Orphee aus Enfers.



Orphee auoit ja fort ploré la perte
 De sa nouvelle espouse bien aymee,
 Quand prend sa harpe, & d'une main experte
 Bien jointe avec sa voix viue animee,
 Il vient jouer en la sale enfumee
 Du Roy d'Enfer, & de la Roynie aussi:
 Desquels obtient sa requeste estimee,
 D'auoir sa femme : & cela, sous un si.





Orphee Harpeur excellent.



Sur petit mont, ayant sa plate forme,
 Orphee assis vient jouer de sa Lyre,
 Si brauement, & d'un ton si conforme
 Que tous les bois d'alentour il attire:
 Et mesmement les bestes pleines d'ire,
 Avec douceur le viennent escouter:
 Et les oiseaus y volent sans mot dire,
 Ravis du chant qu'ils veulent bien noter.



Ciparisse en Cypres.



*Vn beau grand Cerf priué & gracieus,
 Fut bien aymé du beau fils Ciparisse:
 Mais, au dessus, d'un trait pernicieus
 Il le naura, dont il faut qu'il perisse:
 Et, perissant, ce jeune fils ne puisse
 Viure apres lui, ny ne veut viure apres.
 Phebus à fin que ce vœu s'accomplisse,
 Le vous transmue en funebre Cypres.*



Iuppiter & Ganimede.



Au mont Ida le beau fils Ganimede
 De Iuppiter fist aimé ardemment.
 Lequel pour mettre à son amour remède
 Se transmuua en Aigle promptement,
 Et puis au Ciel le ravit hautement
 Pour s'en servir en estat d'Eschanfon:
 Il le sert donq à table brauement
 Malgré Iunon, & tout son marrisson.



Hiacinte en Fleur.



*Phebus ayant le beau fils Hiacinte,
N'alloit sonnant de sa harpe doree,
N'alloit aus champs avec sa trouffe cinte,
Et ne tiroit de sagette aceree,
Ains seulement & matin & seree
En son amour se nourrissoit le cœur:
Mais en gettant la pierre malheuree
Tue Hiacinte, & le mue en tel' fleur.*

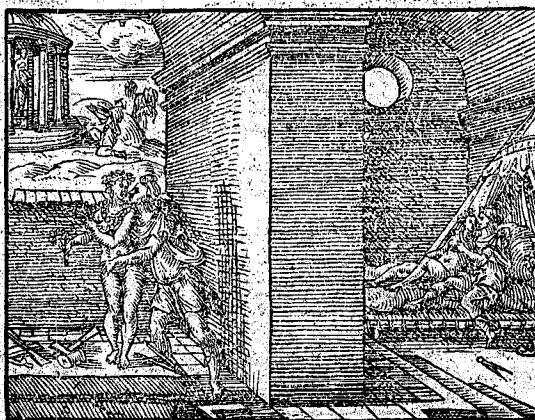
Les Cerastes en Beufs.



*En Cipre estoient les Cerastes cornus,
Cruelles gens lesquels en sacrifice
Osoient tuer les passagers tous nu^z,
Et sans auoir commis crime ne vice.*

*Ce grand forfait venu en la notice
De la Deesse, elle vous les transmue
L'un en un beuf, l'autre en une genice,
Qui de trauers s'en vont gettant la vuë.*

La statue en femme.



*Pygmalion tailla bien proprement
En bel rvoire une plus belle image,
Dont amoureux devient étrangement:
A son image il vous vient faire hommage:
Il ayme, il baise, il tate son ouvrage
Et jour & nuit dardente affection:
Venus la mue en femme de jeune aage,
Pour contenter l'ouurier Pygmalion.*

Mirrhe se veut pendre.



*Mirrhe amoureuse incestueusement
De celui là qui l'auoit engendree,
Pendre se veut tresmiserablement
De sa ceinture à ce fait preparee,
Au lieu de corde à son col desirée,
Pour n'accomplir son detestable vice:
Mais y suruint (qui tot la retiree
De ce danger) sa pitieuse Nourrice.*

Mirrhe avec son pere.



Mirrhe est conduite en la noire nuïtee
 Par sa nourrice au lit du Roy son pere:
 Sa fole ardeur el' n'a point euitee
 La malheureuse ayment son vitupere:
 Son pié chopé, si ne trespas prospere:
 Trois fois chanta le funeral oiseau:
 Mais ne laissa d'entrer en sa misere
 La miserable en ord peché nouveau.

Mirrhe en arbre.



Par une nuit comut le Roy Cinire
 Mirrhe sa fille estre avec lui couchee;
 Dequoy dolent, tot la voulut occire,
 Blamant ce fait de lanoir atouchee,
 Elle s'estant de ses mains arrachee
 S'enfuit bien loin : en fin muee en arbre
 Dessous l'escorce est d'un fils acouchee
 Beau, blanc, poli ainsi comme blanc marbre.

Venus & Adonis.



*Venus ayant tresamoureusement
 Le jeune enfant Adonis fils de Mirrhe.
 Avecques lui deuise priuément,
 En son giron le contemple & admire,
 Et le tenant, en sa beaulté se mire:
 Puis lui conseille à bestes fieres-rousses
 Ne chasser point, car leur dent sct trop nuire:
 Mais bien quil chasse à des bestes plus douces.*

Hippomene & Atalante.



*Venus estant d'Hippomene inuoquee
 Qui doit contendre en course. à Atalante,
 Secours lui donne, & ne s'est pas moquee:
 Trois pommes d'or à lui elle presente,
 Pour arrester en la course presente,
 Deux ou trois fois Atalante la belle:
 Elle les leue, & fait sa course lente
 Par ce point, lui gaigne le pris sus elle.*

Hippomene en Lion.



*Trop ingrat fut Hippomene à Venus,
 Par qui jouit d'Atalante la belle:
 Mais comme ils sont en un temple venus,
 Elle leur met au cœur ardeur nouvelle
 Sa femme il baise, & l'accolle, & lui elle.
 La grand' Deesse adonq toute flonne,
 Pour se venger de grande offense telle,
 Le fait Lion, & sa femme Lionne.*

Adonis mué en fleur.



Adonis mu d'un jeune & fort courage
 (Bien que Venus lui ust fait remontrance
 Ne s'attacher à tel beste sauvage)
 Brandit l'espieu de toute sa puissance
 Sus un Sanglier: qui d'une grande outrance
 Le jeune fils pourfendit à l'anguine.
 Venus en fait pleints, pleurs & doleance,
 Puis le transmue en une fleur sanguine.

Orphee mis en pieces.



*Ainsi qu'Orphee & les bestes & bois
 (Cas merueilleux) à son doux chant attire,
 Voici, voici vrlans à haute voix
 Par deuers lui courir tout d'une tire.
 Meinte Baccante : & avecques grand ire
 En lassaillant tresfurieusement,
 L'une une pierre, & l'autre un dard lui tire :
 Il meurt chantant melodieusement.*

La langue & Lyre d'Orphee
mort, font pleints.



Hebre le fleuve & la teste & la Lyre
Reçoit d'Orphee : or cette Lyre sonne
Toit à part elle, & en son piteus dire
Se compleingnant, piteusement resonne.
La langue aussi à demi morte, donne
Quelque piteus murmur qui correspond:
Puis à tels pleints que l'une & l'autre entonne,
Piteusement le riuage respond.

Le fouhait de Midas.



*Le Roy Midas Silene bien traitant,
 Eut de Bachus un don en recompense
 Que toute chose ou sa main il estend
 Deuiendroit or. c'est grand don comme il pense:
 Mais puis apres en fait la penitence
 Car il ne peut ny boire ny manger:
 Tout ce qu'il touche est or : pain ne pitance
 Macher ne peut : dont son vœu vient changer.*

Midas avec oreilles d'Ane.



Le Roy Midas, sot comme parauant
 Donne le pris au chant du Dieu syluestre
 Contre Apollo: (car le roseau deuant
 La harpe douce & diuine doit estre.)
 Or pour ce iourd iugement reconnoitre
 Midas reçoit, comme Ane, grans oreilles
 Qu'il veut cacher: mais on le vient connoitre
 Au son du vent, par tresgrandes merueilles.

Peleus & Tetis.



*Peleus, qu'amour trop ravit & gouverne,
Ayme Tetis, deesse de la mer:
Si la surprend dedens une caverne
Pres la mer mesme, ou ell' vient s'enfermer
Pour son repos, se sentant assommer.*

*De meinte forme à meinte autre saillant,
Peleus la presse en fin par trop aymen,
Dont el' conçoit Achilles le vaillant.*

Diane & Chione.



*Chione fille excellentement belle,
 Touchee fut du baton de Mercure,
 Fais ell' s'endort, & il vient jouir d'ell.
 De mesme amour, mesme souci & cure
 Phebus surpris, durant la nuit obscure
 Se mue en Vieille, & avec elle couche:
 Mais son orgueil Diane point n'endure
 Persant d'un tret cette fille en la bouche.*



Vn Loup mué en marbre.



Vn grand fort Loup plein de fureur & rage,
Vient se ruer tresfurieusement
Dessus les bœufs qui estoient au riuage
Appartenans à Peleus, voirement
Qui va prier affectueusement
La Nereide. Or Tetis la requeste
Vient exaucer: puis lon voit clerement
Estre muee en marbre cette beste.



Naufrage de Ceïx.



*Dedens la mer forte & tempestueuse
La nef Ceïx vient tomber en naufrage:
Et n'y ha nul, pour force vertueuse,
Qui bien resiste à ce marin orage:
Les Mariniers mesmes perdent courage.*

*En fin Ceïx poure Roy malheureux,
Sa vie & Nau vous perd en ce voyage,
Dont la Royne eut le cœur tresdouloureux.*

Iris & le dieu Songe.



Pour son mari Alcione deuote,
 Prioit souvent Iunon la grand' Deesse:
 Qui de son cœur l'affection denote,
 Et en suspens trop long tems ne la-laisse:
 Car son Iris vers le dieu Songe adresse
 A celle fin qu'il aille, ou qu'il enuoye
 Vn de ses gens porter nouvelle expresse,
 Comment Ceix dedens la mer se noye.

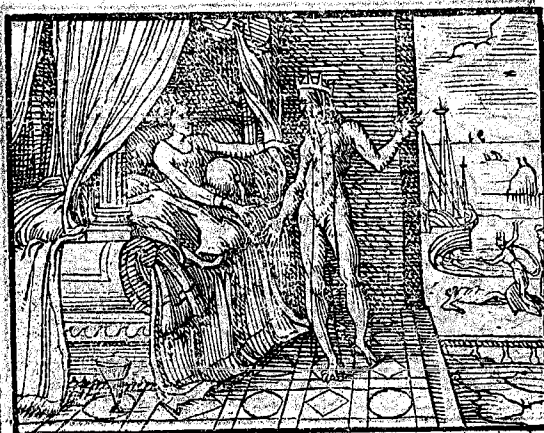
k

Descrpcion du lieu du Songe.



*Iris s'en vient acomplir son message
Vers le dieu Songe, en cauerne lointaine,
Ou du Soleil les rays n'ont nul passage
Et ou ny ha qu'obscurité certaine,
Nuee espesse, & onq lumiere pleine,
Là de Pavot y en croist tant & tant,
Et de Lethes y sourd une fontaine
Qui fait un bruit à sommeil incitant.*

Morphee chez Alcione.



Morphee vient en la forme & semblance
 Du Roy Ceix, vers la Roynie Alcione
 Dormant au lit : illec se gette & lance
 Sans ouvrir porte, & ainsi l'arraisonne.
 Connois tu point la piteuse personne
 De ton Ceix, ma femme miserable?
 Suis je changé? je suis (plus n'en soupçonne)
 Ton Ceix mort en la mer execrable.

k 2.

Esac en plongeon.



*Esac-poursuit en amours Eperie,
 La belle Nynse : elle gaigne a la fuite:
 Mais d'un Serpent tot est morsa & perie,
 Dequoy Esac fait plainte non petite:
 Desespoir-mesme à se getter l'incite
 Du haut d'un roc à bas dedens la mer:
 Sur quoy voici Tetis acourant vite,
 Qui en plongeon le vous vient transformer.*



Iphigenie au sacrifice.



*Iphigenie en publiq sacrifice
 Estant bien pres d'estre sacrifiee,
 (Non pour sa faute, ou pour aucun sien vice)
 Diane la ramie & desliee.
 Lors au lieu d'elle une biche liee,
 En sacrifice est brulee & oferte.
 La mer s'apaise, & licence est baillee
 De faire voile, & mettre Troye à perte.*

k 3



Bataille des Grecs à Troye.



Les Grecs venuz pour leur Heleine auoir,
 Et mettre à sac la Troye noble & grande,
 Lon se combat, si qu'il fait piteus voir
 Occir les gens & d'une & d'autre bande.
 Le cruel Mars & uns & autres bande
 D'amour de sang, & de rage cruelle.
 Mais faut il donq que tant de sang s'espande
 Tant seulement pour Heleine la belle?

Cigne mué en oiseau de
son nom.



*Le preus Achille en armes redoutable,
Prend le combat merueilleus & terrible
Encontre Cigne, estant fait non naurable,
Et rue, & frape, & fait tout le possible.
Cigne tient bon, estant inofensibile
L'autre le presse avec sa force insigne.
Sous son harnois Cigne est fait inuisible,
Le Dieu de mer le vous transmue en Cigne.*

k 4

Cenis fille muee en homme.



*Cenis natine, & nee en Thessalie,
 De grand' beauté, mais fuyint mariage,
 Fut une fois par Neptune assaillie
 Comme elle alloit seulette en son rimage:
 Si lui ravit ce Dieu son pucelage,
 Puis elle obtint de lui, en recompense,
 Merueilleux don, & de grand avantage,
 D'estre faite homme, & que nul fer l'offense.*

Combat des Centaures & Lapites .



*Au grand festin des noces d'Hippodame
Et Pirithos, le fier Centaure Eurite
Veut efforcer l'espouse & noble Dame,
Mais la vengeance & la mort il n'evite.*

*Là meint Centaure rencontre meint Lapite
Fut en combat & en bruit longuement:
On frappe, on rue, on crie & on despit:
Theſeus sur tous s'y porta vaillamment.*

k 5

Vliffes & Aiax.



Apres la mort de ce vaillant Achille
 Sont contendans Aiax & Vliffes,
 A qui aura l'armure noble utile:
 Et sont ouïs tous deux en leur proces.
 Aiax hardi parle haut par excès:
 Vliffes parle en homme preus & sage:
 Et sa harenque ha es cœurs tel acces,
 Qu'il ha le pris dessus le vain langage.

Tetis & Vulcan.



De la grand' mer la Deesse plus grande,
 Mere du fort Achille renommé,
 Fait son message, & à Vulcan commande
 Forger harnois parfait & consommé,
 De tel fils digne, & dont il soit armé.

Vulcan vous forge un chef d'œuvre parfait:
 Tout ce beau monde au bouclier bien liné,
 Divinement est pourtrait, & bien fait.

Aiax se tue.



Aiax estant bien loïn de sa requeste,
Et dessus lui. Vlisse ayant le pris,
Conclud soudain, & en soy mesme arreste
De se venger d'un tel tort & mespris.
D'ire, de rage, & de fureur espris
En beau plein jour son espee desguine,
Qui de son cœur le droit chemin tra pris,
Tuant le dueil dont son ame est tant pleine.



Les Grecs & Hecube.



*Les Grecs ayans pillé & sacagé
 La grande Troye : auant que retourner
 En leur pais, d'un cœur bien enragé
 Viennent la Royne hors du Temple trainer,
 Pour avec eus captive l'emmener,
 Et avec elle aussi meinte autre Dame.
 Lon leur eut vñ pleints, pleurs, cris demener
 Au departir, qui faisoient transir l'ame.*

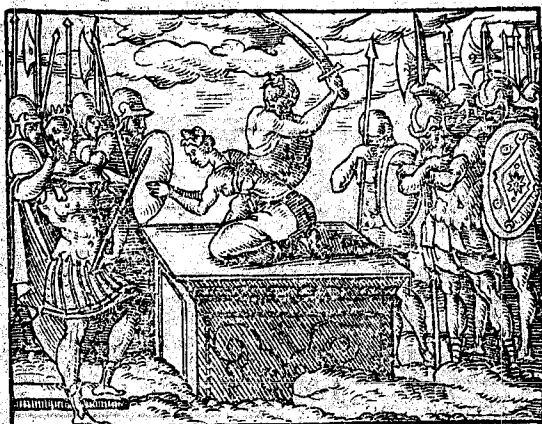


Polimnestor traître, & auare.



Polimnestor vient occir Polidor,
 Le gette en mer du plus haut d'un rocher.
 Car il avoit en garde tout plein d'or,
 Pour cet enfant, de Priam fils trescher.
 Mais quand le sort se voulut trebucher
 Sur le palais & royaume Troyen,
 Polimnestor ne vouloit pas chercher
 Pour avoir l'or, autre meilleur moyen.

Polixene sacrifiée.



Lon va occir la belle Polixene
 En sacrifice : & c'est pour apaiser
 L'ame d'Achille : hélas piteuse estrene
 Pour l'un & l'autre ! (ainsi petit priser
 le sang humain, & ainsi l'espiser ?)
 Or sen va donq constamment la pucelle
 Droit à la Mort, pour la Mort despriser :
 L'ennemi pleure & pleint, & non pas elle.

Polidor occis.



*Hecube triste, exploree, & pleignante,
Sa fille voit occise en sacrifice,
C'est Polixene, encor toute sanglante
Du coup mortel reçu non pour son vice:
Et lui voulant faire dernier service
De la laver, voit au riuage encor
Son Polidor, par tresgrand malefice
Meurtri, occis de par Polimnestor.*

Polimnestor reçoit vengeance.



Pour se venger de la mort de son fils,
 Hecube vient deuers le Roy de Thrace,
 Auare Roy : elle ha son point presx
 De descouurir à cette chicheface
 Vn beau tresor, quel' pour son fils amasse:
 D'estre loyal il jure tous les Dieux:
 Mais elle adonq le graigne en la face,
 Et lui arrache à beaux ongles les yeus.

Memnon en Oiseau.



*Aurore triste, & toute escheuelee,
 Pour son fils mort en la guerre de Troye,
 Vers Iuppiter tout droit s'en est allée,
 Deuant lequel ses genoux elle ploye,
 Le requerant qu'un don il lui otroye
 Pour son fils mort, qu'il ayt quelque renom:
 Il le permet: la deesse en ha joye:
 Oiseau devient soudain son fils Memnon.*

Enee porte son pere.



Enee humain, reuerent, honorable,
 Dessus son dos porte son pere Anchise
 (Pieus vieillart, tontefois venerable
 En ses vieux ans, & en sa barbe grise)
 Et de sa Troye ha cette proye prise:
 Son petit fils aussi n'a pas laisse
 (Dessus lequel pour l'auenir il vise)
 Et vers la nef tout droit s'est adresse.

Polipheme, Galatee, Acis.



*Le grand berger Polipheme amoureux,
 Sus un grand roc de ses chameaus sonne:
 Pour attirer par son chant vigoureux
 Sa Galatee à aymer sa personne.
 Elle en amours tant de peine lui donne!
 Car ce pendant autre ami, c'est Acis
 La Ninfte ayment, le berger abandonne,
 Et vous deuise avec Acis asis.*

Acis en fleuve.



Le fort Ciclops, grand pasteur Polipheme,
 Apercevant Acis & Galatee,
 Commence entrer en colere & blasfeme,
 Et la moitié d'un roc leur ha gettee,
 Dont une part s'est vers Acis portee,
 Qui sur le champ tomba mort & occis.
 Mais sa personne en la sorte traitée
 Se mue en fleuve, aussi nommé Acis.

l 3



Glaucus & Scille.



Glaucus mué en un Dieu de la mer,
 Voit Scille Ninfé en l'eau se rafraîchir:
 La grand' beauté le contraint à l'aymer:
 Il l'arraisonne à fin de la fêchir,
 Et de jouir du corps qu'il voit blanchir:
 Mais ce pendant que bien conter le laisse,
 Elle se cache, & veut du lieu isir:
 Et lui ravi vous la poursuit sans cesse.

Scille en Monstres.



*Circe jalouse, en vindication
 Enforcela par art diabolique
 Le Gort, auquel pour recreation
 Scille lauoit son corps luisant unique:
 Si que meint Monstre aupres d'elle s'applique,
 Et autour d'elle abaye, & fait grand bruit:
 En fin muee à demi, par l'inique,
 Elle mesme est les gros chiens qu'elle fuit.*

Polipheme mengegens.



Le grand Cyclope en sa caverne horrible
 Pres de la mer les gens tous vifs deuore,
 Ayant au front un œil poché terrible,
 Grand cōme un plat, voire ou plus grand encore:
 Sa barbe en sang brauement il decore:
 Comme un Lion les gens entiers il happe,
 Puis les abat, et les vous disipe ore
 A belles dents sans que nul en reschape.

Hommes en porcs.



Les gens d'Ulysse avec un bon visage
 Circe reçoit, leur fait la bien venue:
 Mais puis apres vous leur brace un brunage,
 Et leur presente à boire en pleine vue.
 Frapant de verge adonq leur teste nue,
 Tout peu à peu sont transmue en porcs:
 Sous telle forme estrangement venue,
 Meinent le groin comme porcs vils & ords.

Le Roy Picus en oiseau.



*Circe surprise en l'amour de Picus,
 Beau jeune Roy qui estoit à la chasse,
 Forme soudain par arts subtils agus
 Vn porc Sanglier. le Roy le vous pourchasse
 Es bois espois ou son cheual na place.
 La Dame adonq son amour lui reuelle:
 Lui rudement la repousse & dechasse:
 Elle en oiseau mue ce Roy rebelle.*



Le Berger en Oliuier.



*Vn sot Berger, des Ninfes se moquant,
Menans le bal en ce gentil bocage,
Par elles fut mené tout quant & quant,
(Et à bon droit) en Oliuier sauvage,
De fruit amer : car son amer langage
Se transmua en olives ameres.
Tel bien reçut ce pitant de vilage
D'aller raillant ces saintes forestieres.*



Les Naus en Ninfes.



Turné brulant les Nauires d' Enee,
 Voici venir la grand mere des Dieux,
 Qui ha la pluie avec elle amenee
 (Pluie tresgrande) en descendant des cieus.
 Puis tot apres elle vous fait bien mieus,
 Car el' transmue en Ninfes ces Naus cy:
 Ces Ninfes sont encor es propres lieux
 Nageans, sautans dedens leurs eaus auis.

Enee deifié.



*Venus requiert à Iuppiter son pere:
 Qu'Enee soit deifié en terre:
 Il sy consent d'un œil dous & prospere.
 Lors elle vient vers Numice grand'erre,
 Qui son fils laue, & le terrestre aterre,
 Anichilant ce qu'il ha de mortel:
 Puis elle aussi la boîte defferre,
 Et oingt son fils, le rendant immortel.*

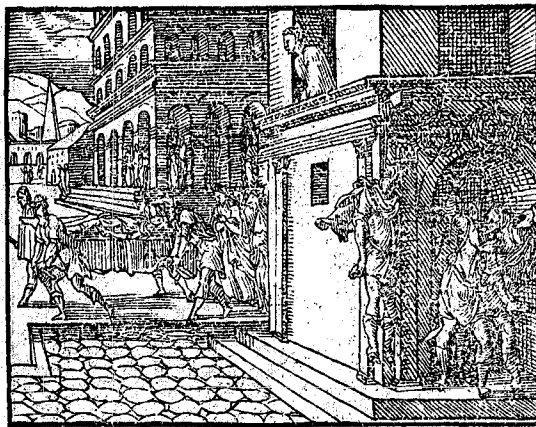
Vertomne & Pomone.



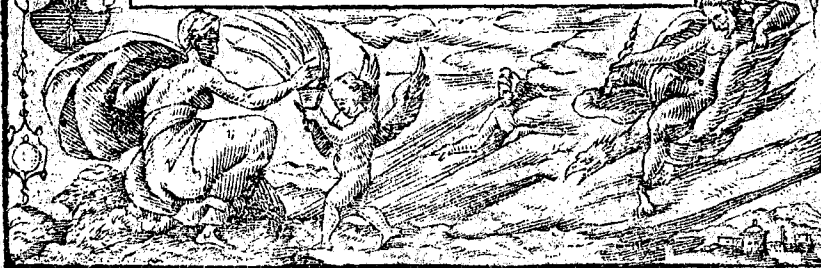
Pomone vierge Hamadriade belle,
 Fuyant l'amour ne fait que jardiner;
 Le dieu Vertomne un jour s'en vient vers elle,
 Et la vous scet tresbien arraisonner:
 Forme de Vieille il se voulut donner
 Pour y auoir meilleur acces encore.
 En diuin estre en fin vient retourner:
 Elle veincue, à lui se consent ore.



Anaxarete en pierres.



Le jeune Iphis ayant Anaxarete,
 La belle fille, & de bien noble race,
 A autre amour jamais il ne sarreste,
 Et ne pretend qu'à son amour & grace:
 Elle superbe use de mots d'audace:
 Mais lui poursuit la priant humblement:
 En fin se pend: & elle en brief espace
 Est transmuee en pierre froidement.



Romule immortalizé.



*Iuppiter est semons de sa promesse
Par le dieu Mars (et pour bon fine il tonne
Avec esclair qui personne ne blesse.)
Soit fait de Mars le vouloir je l'ordonne.*

*A ses cheneaus un grand coup de foet donne
Le fort dieu Mars, qui vient Romule querre,
Pour le monter au haut ciel en personne,
Et, apres tout, loz'immortel acquerre.*

Herfile en deesse Ore.



Junon enuoye Iris deuers Herfile,
 Qui de Romule estoit la relaissee,
 Et le ploroit (toute triste & debile)
 De tel grand perre en son cœur oppressée.
 Mais sus un mont Iris l'a adressée,
 Pour paruenir à son cher espous ore.
 Là une estoile au ciel vous l'a dressée,
 Et est muee en deesse dite, Ore.

m

Hippolit reuiuant.



Hippolit fut desrompu & brisé
 Par ses chevaux, en fuyant sa marâtre :
 Car ils auoient en la mer auisé
 Vn Monstre grand qui les vous fit debatre,
 Et, debatant, le trainer & abatre:
 Mais Diane eut pitié du iouuenceau,
 (Chaste chasseur, renommé plus que quatre)
 Et le vous fit remiure de nouveau.

Cippe ayant cornes.



Cippe sorti de la vile de Romme,
 Deuint cornu : les Augureurs lui dirent
 Qu'il seroit Roy : en lui declarant comme
 Ces cornes-la à haut honneur l'atirent :
 Et sur le champ conseillent & desirent
 Qu'il entre à Romme, il ny veut point rentrer.
 Lors les Rommeins une statue firent
 Cornes portant, pour ce cas demontrer.

Esculape chez le Rommein.



Contre la peste Esculape requis,
 S'en vient de nuit au Rommein aparoitre,
 Lequel s'estoit en Epidauré enquis
 Pour du secours de ce Dieu certain estre.
 Il donne enseigne, & se fait reconnoitre
 Par le bâton & serpent en sa main:
 Puis tot après il depart de cet estre,
 En vous laissant bien joyeux le Rommein.

Esculape en serpent.



Quand lon prioit le Dieu en Epidaur
 Montrer son veuil vers cette gent Rommeine,
 Voici, voici, celui que lon adore
 Se vient montrer, non point en forme humaine,
 Ains en serpent qui longue queue treine:
 (Comme il auoit à ce Rommein promis)
 Si le reçoit de jour en vue pleine
 La nef de Romme, ou en honneur s'est mis.

m. 3

Cesar en estoile.



Quand Cesar meurt, Venus triste eslonnee,
 Le veut cacher & sauuer en la nue,
 Comme auoit fait à Paris & Enee:
 Mais Iupiter y vient. à sa venue
 Si lui ha donq tel parole tenue,
 Que les destins tousiours font par tout voile:
 Et que cette ame, ore-ore toute nue,
 Et hors son corps, soit muee en estoile.

F I N.

